

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XXIX. Suite.

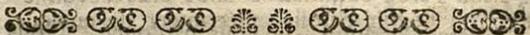
urn:nbn:de:gbv:45:1-2134

de quelqu'un avec qui elle pût partager sa faute, la chère Charlotte me reprocha encore mes vilaines écritures; sans cela, dit-elle, je vous aurois tout raconté.

Et qu'est-ce que cela auroit fait, ma chère? lui repliquai-je. Cela n'auroit pas prévenu...

Non, mais cependant vous auriez pu me donner votre avis. J'aurois eu cet avantage, & ma confession auroit peut-être alors prévenu son accusation... Mais pardonnez moi, Harriet...

O ma Charlotte, pensai-je, si vous pouviez seulement modérer votre charmante vivacité, un peu, tant soit peu, vous n'auriez pas eu deux pardons à demander au lieu d'un.



LETTRE XXIX.

Suite.

Miss Grandison me pria de rejoindre la compagnie: elle m'y suivit bientôt, prit sa place, & avec un air mêlé de dignité & d'inquiétude, elle parla ainsi:

S'il n'est pas trop tard, après une si longue obstination dans mon erreur, pour me rétablir dans la bonne opinion de mon frère, plus chère pour moi que celle de tout le reste du monde sans la sienne, ma franchise expiera cette erreur.

Sir Cb. Je voudrois épargner à ma sœur...

Miss Gr. Je ne veux pas être épargnée, Mon-

Monsieur... Je vous prie, écoutez moi... Je ne voudrois pas pour extenuër mes fautes, (j'espère que je n'en ai pas commis beaucoup) chercher à jeter du blâme sur des absens; beaucoup moins sur un absent qui l'est pour toujours: cependant mon frère ne doit pas s'offenser, si je suis obligée de dire quelque chose qui pourroit sembler jeter quelque ombre sur la mémoire de... ne vous offensez pas, mon frère, je respecterai cette mémoire, & je me rendrai justice sur ma faute. Vous m'excuseriez tout aussi peu que mon frère, Harriet, si je manquois à l'un ou l'autre égard.

Je me baiffai, & je rougis. Sir Charles me regarda d'un air plein de bonté.

Mon Père, continua-t-elle, crut devoir être, ou devoir paroître mécontent de quelque chose qui s'étoit passé entre lui & Lord L. à propos de la demande que Milord lui avoit faite de ma sœur.

Sir Ch. Il ne vouloit pas peut-être qu'un traité de mariage commençât sans qu'il l'eût proposé lui-même, quoiqu'il n'y eût rien à dire contre la personne, ou contre la proposition.

Mis Gr. Chacun fait que mon Père avoit de grands talens: ils étoient relevés par une vivacité, & un sel, auquel il n'y avoit pas moyen de résister. Il entreprit ses deux filles à cette occasion; & voulant leur ôter pour lors toute pensée de mariage, non seulement il déploya toute son autorité, que je puis dire avoir eu toujours sur nous le poids qu'elle devoit avoir, mais il employa encore les tours piquans & railleurs par lesquels il étoit connu; en sorte que
ses

ses pauvres filles furent confondus, & hors d'état de lever la tête. Ma sœur en particulier eut honte d'une passion dont sûrement aucune jeune fille n'auroit dû avoir honte, puisqu'elle avoit un si digne objet. Mon Père trouva aussi à propos, peut-être par de sages raisons, de nous informer qu'il ne nous destinoit que de petites fortunes; & cela m'humilia à mes yeux. Ma sœur avoit une ame plus forte, & de plus belles perspectives. Après ce qu'elle avoit souffert, je ne pouvois qu'appréhender à mon tour; & je crus que je pourrois me déterminer aux démarches les plus étourdies, où la vertu ne seroit pas blessée, plutôt que de m'exposer à ce qu'elle avoit souffert des railleries d'un homme aussi vif, & aussi mordant, & avec qui j'avois des relations si respectables. Pendant que ces impressions étoient les plus fortes dans mon esprit, le Capitaine Anderson, qui étoit en quartier dans notre voisinage, eut occasion de se trouver en compagnie avec moi. C'est un homme de cœur; il étoit bien vu de tout le monde, & favorisé particulièrement par trois jeunes Dames qui pouvoient à peine être civiles seulement avec les autres à cause de lui; & cela, je l'avouë, quand il me fit la cour assidument par préférence à ces Dames & à toute autre, lui donna quelque mérite auprès de moi. Étant le premier Officier alors dans ces quartiers, il étoit caressé comme s'il eût été un Général. Une fille de sir Thomas Grandison étoit une conquête digne de son ambition, aux yeux de tout autre, aussi bien qu'aux siens; & cependant cette pauvre fille redoutoit les difficultés que

que sa sœur avoit rencontré, & devoit naturellement penser après la déclaration de son Père, qu'elle auroit tout - au - plus un jour deux ou trois milles livres; desorte qu'elle avoit seulement à craindre qu'un Capitaine, qui peut-être pendant des années avoit cherché à relever sa fortune par un mariage, ne se crût pauvrement payé de ses peines, (en supposant qu'elle obtint jamais le pardon de son Père) si elle s'engageoit sans attendre son consentement, comme il l'a pressoit de le faire par des Lettres qu'il avoit trouvé le moyen de lui faire parvenir sûrement... J'espère, à présent, Monsieur, j'espère, Milord, & vous, mes deux sœurs, qu'après ce que j'ai dit vous reconnoîtrez ma sincérité, quoique vous ne puissiez me trouver exemte d'indiscrétion pour le *passé*.

Cependant mon orgueil étoit piqué quelquefois. Quelquefois je refusois absolument: d'autres fois j'étois gagnée par les artifices que les hommes savent employer pour reprendre le dessus, jusqu'à ce que je me trouvai embourbée, sans savoir comment avancer, ni reculer. Le Cavalier étoit à la vérité d'une très-bonne famille; mais l'objet de l'amour de ma sœur avoit tant d'avantages, il étoit si bien avec mon frère, & même avec mon Père, il étoit si distingué à tous égards, qu'une démarche précipitée m'auroit fait plus de tort par cette raison, & je ne pouvois qu'appréhender, si j'épousois le Capitaine Anderson, d'être regardée en pitié, rejetée & méprisée pour quelque tems, sinon pour toujours.

Et quel droit, pensois-je souvent lorsque je
me

me permettois des reflexions sérieuses, quel droit ai-je de donner à mon Père un fils, à mon frère, à ma sœur, à Lord L. si elle l'épouse, un frère qu'ils ne voudroient pas avoir choisi, & que probablement ils ne voudront pas avouër?... N'ont-ils pas droit de le refuser comme leur Parent? Et Charlotte Grandison, la fille de la Mère la plus prudente, fera-t-elle une démarche qui la feroit regarder comme la honte de sa famille? S'obligera-t-elle à suivre la fortune d'un soldat, en differens quartiers, & peut-être en differens païs?

Tels étoient, de tems en tems, mes raisonnemens; & peut-être auroient-ils eu moins de force sur moi, si je n'avois eu, en me donnant un mari, aucun de ces parens à qui en donner un nouveau qui leur déplairoit.

C'est pour cela que je ne pus me résoudre à confier la chose à ma sœur, qui avoit tant d'avantages sur moi dans son choix. J'ai cru depuis quelques semaines, que je pourrois la révéler à ma nouvelle sœur, & ce fut un des motifs qui m'engagea à accepter votre invitation de venir ici, Milord, & Milady L. quand vous me dites qu'elle vous faisoit le plaisir de vous accompagner. Mais elle a été éternellement à écrire; & je ne pouvois me résoudre à forcer l'occasion, puisqu'elle ne se présentoit point naturellement.

Sir Ch. Je ne voudrois pas vous interrompre, Charlotte... Mais puis-je vous demander si toute cette affaire s'est traitée par Lettres? Ne vous êtes-vous pas vus quelquefois?

Mrs Gr. Oui, mais nos entrevuës n'ont pas été

été fréquentes, parce qu'il étoit tantôt en E-
cosse, tantôt en Irlande, où il resta six ou
sept mois; tantôt dans quelque quartier éloigné
du Royaume.

Sir Cb. Dans quel coin du Royaume est à
présent le Capitaine?

Miss Gr. Mon cher Monsieur, celui qui vous
a informé de la chose n'a-t-il pas pu vous le
dire?

Sir Cb. (souriant) ouï, Mademoiselle, il
le pouvoit; & il me l'a dit; il est à Londres.

Miss Gr. J'espère que mon frère après la
franchise de ma confession, & une ingénuité
qu'on trouve rarement en pareil cas, ne fera
pas assez desobligeant pour imaginer qu'on me
doive tendre des pièges, comme si je n'étois pas
à présent du moins franche & sans réserve.

Sir Cb. Cela est extrêmement juste, Char-
lotte; extrêmement juste!... Je vous demande
pardon, j'ai dit que nous en avons tous be-
soin. Je ne vous ai pas fait cependant cette
question pour vous attraper, mais pour vous
aider.

Miss Gr. O que n'avons-nous eu la liberté,
aïant un tel frère, d'avoir une correspondance
avec lui!... Je ferai bien heureuse si je puis
expier... Elle s'arrêta.

Sir Cb. Continuez votre histoire, ma chère
Charlotte, l'expiation contrebalance amplement
la faute.

Miss Gr. (se baissant) Le Capitaine Ander-
son est en ville. Je l'ai vu deux fois. Je l'au-
rois vu à la Comédie, si je n'étois pas venue à
Colnebrooke. Je ne vous cacherai pas un iota
de

de la vérité. A présent que je suis rentrée dans le bon chemin, je n'en sortirai jamais volontairement. J'ai souffert assez pour en être sortie, quoique je tâchasse d'en prendre mon parti du mieux que je pouvois, même quelquefois par bravade, quand cela me pesoit un peu là, ajouta-t-elle en mettant la main sur son cœur.

Sir Charles se leva, & prenant une des mains de sa sœur dans les siennes, digne sœur! dit-il, aimable Charlotte! Après cette noble franchise je ne dois pas permettre que vous vous accusiez vous-même. Une erreur reconnue de si bonne grace, est une victoire. Si vous croyez le Capitaine Anderson digne de votre cœur, il aura une place dans le mien; & j'emploierai mon crédit auprès de Lord & de Lady L. pour leur faire agréer cette alliance. Miss Byron & le Dr. Bartlet le regarderont comme leur ami.

Il se rassit avec un visage où brilloit toute la tendresse d'un frère.

Miss Gr. O Monsieur! que vous dirai-je? Vous augmentez mon embarras par votre bonté. Je vous ai dit comment je me suis embourbée. Le Capitaine Anderson commença ses poursuites avec l'esperance d'une grande fortune, qu'il croyoit qu'une fille de sir Thomas Grandison ne pouvoit manquer d'avoir tôt ou tard. J'ai vu clairement dans beaucoup d'occasions, beaucoup trop pour son honneur, que c'étoit son principal motif. Si je l'écoutai, ce fut comme je l'ai fait entendre, parce que je craignois de n'avoir pas une fortune digne d'un homme plus généreux. Nous étions alors confinées à la campagne; & comme une petite fille je souhai-
tois

tois la liberté: MARIAGE & LIBERTE' ce sont termes synonymes pour de petites filles, comme je l'ai compris depuis.

« Nous ne pumes nous empêcher de sourire de cette faillie; mais elle continua plus sérieusement.

Je pensois d'abord que je pourrois rompre avec lui quand je voudrois. Mais il me tenoit, sur-tout depuis qu'il eut appris votre bonté pour moi; il bâtissoit de grandes esperances d'avancement sur cette alliance.

Sir Cb. Mais n'aimez-vous pas le Capitaine Anderson, ma sœur?

Miss Gr. Je crois que je l'aime autant qu'il m'aime. Ses principales vuës, comme je l'ai dit, ont été sur ma fortune. Si je règle mon estime pour lui sur la sienne pour moi, je ne dois pas l'agréer pour la raison même pour laquelle il me recherche.

Sir Cb. Je ne m'étonne pas que le Capitaine souhaite de vous tenir, pour me servir de votre expression. Mais, ma chère Charlotte, répondez moi, avez-vous moins aimé qu'auparavant le Capitaine Anderson depuis que votre fortune est assurée, & absolument en votre pouvoir?

Miss Gr. Non pas par cette raison, si je connois mon propre cœur. Mais il a été beaucoup plus empressé depuis que votre bonté pour moi a été généralement connue, que lorsque le bruit public me mettoit absolument dans la dépendance de mon frère, & diminueoit au dessous de la vérité la fortune de la famille. Lorsque nous étions, ma sœur & moi, entre la crainte & l'esperance, j'entendis peu parler du Capitaine

An.

Anderson ; & ce peu étoit si prudent & si froid ... Mais j'avois déjà pénétré l'homme auparavant.

Lord & Lady L. avec chaleur, l'appellèrent un indigne homme : Je pensois de même ; & le Dr. Bartlet avoit l'air d'en penser autant.

Sir Ch. Pauvre homme ! Il semble qu'il a été trop prudent pour se fier même à la providence. Mais, ma sœur, quelles sont à présent vos difficultés ?

Mis Gr. Elles naissent de ma folie. Le Capitaine Anderson me paroissoit d'abord un homme sensé autant qu'aimable de sa figure : il a de la vivacité & de l'aisance dans la conversation ; il parle sans hésiter ; & j'en avois d'autant moins de doute de son jugement. Un homme qui sait dire agréablement des choses agréables à une femme, met sa vanité dans son parti ; puisque douter de sa sincérité, ce seroit douter de son propre mérite. Quand il vint à m'écrire je me prévins encore plus en sa faveur qu'auparavant. Mais quand il se crut assuré de moi, il perdit alors son écriture, son stile, & même son orthographe. Je rougis de le dire, & je rougissois alors de le voir.

Sir Ch. Les hommes seront toujours hommes. Il nous est naturel quand nous sentons nos imperfections, d'essayer d'y suppléer, ou d'y mettre un vernis devant ceux dont nous voulons gagner l'estime. J'ai connu des gens qui ne sont pas si disposés que le Capitaine paroît l'avoir été, à connoître leurs propres défauts. Le Capitaine Anderson perdit peut-être son écrivain, en changeant de quartiers. Mais il est

est étonnant qu'un homme de famille comme le Capitaine, soit si peu instruit.

Miss Gr. Sa légèreté, à ce que j'ai appris ensuite, le fit fuir de l'école avant qu'il fût ce que l'on y enseigne. Ses parens lui achetèrent un Drapeau; c'est tout ce qu'ils ont fait pour lui. Son Père se maria, eut d'autres enfans, & sembloit avoir oublié que celui-ci l'étoit aussi. Voilà ce que j'ai découvert de son histoire; mais il se présenta à moi dans un jour tout différent. Il se donnoit pour avoir un joli bien, qui quoiqu'il ne fût pas considérable, étoit bien conditionné, & capable d'améliorations; outre qu'il avoit de grandes esperances. Une ame qui ne voudroit pas en imposer à une autre, doit souffrir avec plus de peine qu'on lui en impose. Mais je ne pus m'empêcher de le mépriser, quand je me trouvai trompée si grossièrement, par des Lettres qu'il m'avoit fait écrire pour lui, & quand je vis qu'il n'étoit point cet homme sensé, ni éclairé qu'il auroit voulu que je le crusse.

Sir Ch. Mais comment, ma sœur, se croyoit-il sûr de vous?

Miss Gr. O Monsieur! Pendant qu'il avoit toutes ces belles apparences en sa faveur, il me tourmenta pour lui faire une promesse de mariage; & ce fut après l'avoir obtenue qu'il m'écrivit de sa propre main, me convainquit par là qu'il en avoit employé auparavant une autre, quoiqu'il eût été convenu entre nous que notre correspondance seroit un secret absolu: je tremblois de me voir exposée à cet écrivain, un homme que je ne connoissois pas, & qui

cer-

certainement mépriferoit l'Amant à qui il four-
nilloit toutes ses jolies choses, & me méprise-
roit moi-même en même tems. Je puis dire
cependant que mes Lettres étoient telles que je
puis les foumettre à l'examen le plus sévère.
C'étoit à la vérité lui donner assez d'encoura-
gement, que de lui répondre par écrit; & il
comptoit bien là dessus, autrement il ne m'au-
roit jamais tourmenté pour lui faire une pro-
messe, comme il le fit pendant des mois entiers,
avant de l'obtenir.

Sir Cb. Jamais les femmes ne devoient con-
sentir à se mettre des fers elles-mêmes par des
promesses. Au- contraire, elles doivent tou-
jours mépriser un homme, & rompre absolu-
ment avec lui, dès qu'il pense à en exiger une
promesse. A quoi bon tâche-t-il d'en obtenir
une, s'il ne soupçonne pas que ses vuës sont
contraires à celles de ceux qui ont droit d'être
consultés; s'il ne doute pas de son propre mé-
rite & de l'honneur de la Dame, & s'il ne craint
pas quelque retour de sagesse?... Si par con-
séquent il ne veut pas lui ôter la faculté de sui-
vre son devoir, ou d'y rentrer si elle s'en est
déjà écartée en écoutant des propositions d'un
mariage clandestin? Votre Père, ma chère,
(mais peut-être que vous ne le saviez pas)
vous auroit pu délier de cette promesse (*).
Vous n'avez à présent personne qui ait droit de
vous controller: vous êtes absolument votre
maîtresse; & je ne vois pas qu'une promesse...

Mais,

(*) Nomb. XXX: 3. 4. 5.

Mais, je vous prie, de quelle nature est cette promesse?

Miss Gr. O folie!... Je déclarai que je n'épouserai jamais un autre sans son consentement, tant qu'il seroit garçon. Par là, à ma honte, je l'avotai, j'en ai fait mon Père, mon tuteur, mon frère; du moins j'ai rendu inutile dans l'article le plus essentiel de mon bonheur, toute l'influence qu'ils auroient pu avoir sur moi, à force d'être tourmentée comme je l'ai dit, & contre mon propre jugement.

Bientôt après, il me fit connoître, comme je disois, en m'écrivant de sa propre main, avec quel ignorant, quel homme superficiel je m'étois liée. Et toujours tâché, j'ai tâché & par Lettres, & de bouche, d'obtenir de lui qu'il me dégagât de ma téméraire promesse, & j'y faisois mes efforts avant que j'eusse les droits à l'indépendance, que votre bonté m'a donné, Monsieur.

Je crus une fois, continua-t-elle, qu'il me l'accorderoit aisément, & qu'il chercheroit ailleurs une femme; car je n'avois pas cherché à le mettre dans les fers, comme vous vous exprimez avec raison. Je n'en faisois pas assez de cas, & cela me rend peut-être encore moins excusable... Mais vous ne me laissâtes pas assez longtems en suspens sur les grandes choses que vous vous proposiez de faire pour moi, pour me mettre en état d'obtenir que le Capitaine Anderson me dégagât comme je voulois l'y amener, avant qu'il fût votre générosité.

Pendant tout ce tems-là je gardai mon secret. J'étois trop honteuse des téméraires dé-

marches que j'avois faites, on pour mieux dire je n'avois pas assez d'humilité pour informer aucune ame vivante de ma situation, & c'est je crois par cette raison qu'on ne m'a jamais déviée. Mais ma Harriet fait, que dès les commencemens de ma connoissance avec elle je lui insinuai quelque chose de mon affaire.

Sir Ch. Charmante franchise! Que vos vertus brillent à travers vos méprises!... Mais il y a bien des femmes qui se sont laissé embarquer plus mal, même sans esperance d'en revenir, & qui n'avoient pas à alléguer en leur faveur les craintes que vous aviez en vous engageant dans cette affaire.

Mrs Gr. Vous êtes *sir Charles Grandison*, Monsieur: je n'ai pas besoin d'en dire davantage. Nous craignons souvent de communiquer un engagement téméraire à ceux-là seuls par le moyen de qui nous pourrions nous tirer d'embaras. Si pendant les six ou sept dernières années de ma vie, j'avois connu mon frere comme je le connois à présent, si j'avois pu avoir une correspondance avec lui pendant son absence, je n'aurois pas fait un pas sans son approbation.

Sir Ch. Peut-être mon principe s'est-il trouvé trop général dans cette occasion; mais j'ai toujours cru qu'il étoit plus sûr dans les cas douteux de résister à son penchant que de le suivre. Mon Père connoissoit le monde: il n'avoit pas le cœur mauvais: il aimoit ses filles. Je n'avois pas la vanité d'imaginer que mes sœurs, dont la plus jeune étoit presque aussi âgée que moi, auroient besoin de mes avis dans des affaires essen-

essentielles; & violer les ordres d'un Père, uniquement pour ma propre satisfaction... Je ne sai comment... mais je ne le pouvois pas; & comme une personne qui a perdu un parent chéri, sur-tout si c'étoit un Père, se rapelle avec plaisir les occasions où il lui a donné du plaisir, & avec peine le contraire, il me semble que je suis plus content de moi-même, pour avoir obéi à un ordre, que, cependant, dans ce tems-là, je ne savoisi comment expliquer.

Miss Gr. Vous êtes heureux, mon frère, par ce souvenir. Je serois plus malheureuse que je ne le suis, selon vos principes, si j'avois causé de la peine à mon Père par cette affaire. Dieu soit loué, il n'en a rien su. Mais à présent, Monsieur, je vous ai dit toute la vérité: Je n'ai pas aggravé les torts du Capitaine Anderson, & je ne voudrois pas le faire; un homme avec qui j'ai pensé une fois à contracter l'union la plus étroite, a des droits, je pense, à mes vœux, quoiqu'il se soit trouvé avoir moins de mérite que je ne l'avois cru d'abord.

Permettez moi, cependant, d'ajouter que le Capitaine Anderson est emporté, haut: je ne me suis jamais trouvée avec lui depuis quelque tems, sans la plus grande repugnance: si je n'étois par venue à Colnebrooke, je l'aurois vu comme je l'ai avoué; mais c'étoit dans la résolution que je lui ai déclarée depuis longtems, de n'être jamais à lui, & de rester fille toute ma vie, s'il ne veut pas me dégager de ma téméraire, ma folle promesse. A présent, je vous prie, dit-elle, en nous regardant tous, donnez moi vos avis sur ce que j'ai à faire.

Lord L. Je crois l'homme absolument indigne de vous, ma sœur Charlotte. Je trouve que vous avez raison de ne vouloir jamais être à lui.

Lady L. Sans attendre l'avis de mon frère, je dois dire qu'il agit très-lâchement, & très-indignement, en voulant vous lier par un traité inégal, par une promesse dont vous n'avez point exigé de lui la pareille. Je ne puis croire, Charlotte, que vous soyiez liée par une telle promesse; & cette misérable tricherie d'employer la main d'un autre pour écrire ses Lettres, & d'exposer ma sœur devant un étranger, & cela contre l'accord... que je le haïrois!... qu'en dites-vous, ma sœur Harriet?

Harr. Je serois indigne de cette obligeante confiance, si je ne disois quelque chose, quoique cela ressemblera beaucoup à rien. Il semble, Miss Grandison, qu'il n'y a jamais eu une forte inclination, aucune sympathie de cœurs, pour ainsi dire, entre vous & le Capitaine Anderson?

Sir Ch. C'est une question fort convenable.

Miss Gr. Il n'y en avoit ni d'un côté ni de l'autre, je crois. J'ai insinué ses motifs, & les miens. Dans toutes ses Lettres il me donna des raisons de me confirmer dans l'idée que j'avois de son caractère intéressé. Et à présent la principale raison qu'il allègue pour me faire tenir ma promesse, c'est son intérêt. Je ne voudrois pas lui alléguer le mien, & je ne l'ai jamais fait; quoique son exemple pût me justifier si je le faisois.

Sir Ch. La promesse est-elle par écrit, ma sœur?

Miss

Miss Gr. (en baissant les yeux) Oui, mon frère.

Harr. Avec votre permission, Mademoiselle... La substance de votre promesse étoit, que vous n'épouseriez jamais un autre sans son consentement, tant qu'il ne seroit pas marié... Promitez-vous que si jamais vous vous mariez, ce seroit avec lui?

Miss Gr. Non; il le vouloit; mais je le refusai. A présent, ma chère Harriet, quel est votre avis?

Harr. Je demande l'avis du Docteur Bartlet, & le vôtre, sir Charles, avant que d'oser donner le mien.

Sir Charles regarda le Docteur; le Docteur s'en raporta à lui.

Sir Ch. Eh bien, Docteur, vous me redresserez donc, si je m'égaré: vous êtes casuiste.

Je trouve, comme Milord, que le Capitaine Anderson n'est à aucun égard digne de Miss Grandison; & en vérité, je connois peu de gens qui le soient. Si je suis partial, excusez un frère.

Elle se baissa; chacun fut charmé que Miss Grandison fût mise en état de lever la tête, comme elle le fit après ce compliment.

Sir Ch. Je pense aussi, que si ma sœur ne l'estime pas, elle a raison de ne vouloir jamais être à lui. Mais que dirons-nous de sa promesse, de n'épouser jamais un autre sans son consentement, tant qu'il ne sera pas marié? Je comprends qu'elle a été faite du vivant de son Père, qui auroit pu l'en relever, je crois que vous en conviendrez, Docteur; mais ses né-

gotiations avec lui depuis ce tems-là pour en être dispensée, montrent qu'en sa conscience elle se croyoit obligée par là.

Chacun gardant le silence, il continua.

Lady L. pense qu'il agit lâchement & indignement, en prétendant la lier par un traité inégal. Mais quel homme, sans être extrêmement généreux, après avoir obtenu un avantage sur une fille telle que Charlotte, (elle rougit) ne voudroit pas tâcher de le conserver? Ne seroit-ce pas prononcer contre lui-même, que de céder un pareil avantage? Les femmes devroient être sûres des hommes en qui elles mettent leur confiance dans une chose où elles ont un si grand intérêt. Pensez-vous qu'un homme qui exige une promesse d'une femme, n'ait pas intention de la lui faire tenir? Quand il la *tourmente* pour la faire, c'est comme s'il lui disoit, qu'il l'obligera à l'accomplir quoiqu'il pût arriver quelque chose qui lui seroit souhaiter de ne l'avoir pas faite.

Miss Gr. O mon frère! la répétition de ce mot *tourmenter!*... Ne me raillez-vous point?... A la vérité, je le mérite bien.

Sir Ch. Tous les hommes ne doivent leurs avantages qu'à leurs tourmens, leurs promesses, leurs importunités... Ne soyez pas fâchée, ma sœur, que j'use de votre mot.

Miss Gr. O mon frère, que deviendrai-je, si vous me raillez de ma folie?

Sir Ch. Je n'ai point dessein de vous railler. Mais je connois mon sexe; & j'aurois bien mal profité des occasions, si je ne connoissois pas un peu le monde. (Je croyois, Luey, qu'il

au-

auroit dit ici *l'autre*, au-lieu de dire *le monde*) Ma sœur nous a dit par quelle raison elle ne voulut pas lier le Capitaine, par une semblable promesse; c'est qu'elle ne l'estimoit pas assez; & n'étoit-ce pas un malheur pour lui?

Elle craint d'être blâmée; mais il faut considérer les circonstances où elle étoit; je ne dois pas les rapeller: j'ai été fâché d'apprendre que mes sœurs s'y soient trouvées. Qu'il est triste que ceux qui croient connoître le mieux le sexe, se croient en droit de le traiter avec le moins d'égard! (comme nous nous regardions les unes les autres!) J'espère charitablement, continue-t-il, (charitablement, Lucy!) & pour l'estime que j'ai pour ce sexe, regardant une bonne femme comme un des ouvrages les plus glorieux de la création, j'espère que ce n'est pas généralement la faute des femmes.

Pour ce qui regarde l'artifice du Capitaine, de chercher à gagner du terrain en faisant écrire ses Lettres par un autre, c'étoit assez à la vérité pour qu'une femme qui écrit très-bien elle-même, le méprisât, quand elle le sauroit. Mais à qui quelques gens n'ont-ils pas recours pour arriver à leurs fins!... Ce n'est pas une nouvelle méthode. On dit que M^{re}. Maintenon fut employée à pareil usage par une Maîtresse de Louis XIV. & que ce fut par là qu'elle gagna la faveur du Monarque, aux dépens de celle qui l'employoit. Je le répète, les femmes devroient être sûres de leurs gens avant que de s'embarquer. *Le bair*, dit Lady L., *pour l'avoir exposée devant un Etranger! Exposé!* Permettez moi de dire, que des femmes qui ne veu-



lent pas être exposées, ne doivent pas se mettre au pouvoir d'un autre. O Miss Byron, continua-t-il en se tournant, à ma grande confusion, vers moi, qui n'étois que trop disposée à m'appliquer la première partie de l'avis; aiez la bonté d'apprendre à Emilie, qu'elle ne doit jamais aimer un homme, sans être bien assurée de son amour; qu'elle ne doit jamais laisser voir à un homme les impressions qu'il fait sur elle, sans être sûre qu'il est reconnoissant, juste, généreux; & qu'elle doit le mépriser comme une ame basse, intéressée, au premier moment qu'il cherchera à en tirer des promesses. Pardonnez moi, Charlotte, vous vous êtes condamnée si généreusement vous-même, que vous ne vous ferez pas de la peine qu'on tire de votre expérience un exemple pour une jeune personne, qui ne pourroit pas se conduire avec votre grandeur d'ame si elle étoit une fois embourbée.

Cette reflexion vint fort à propos pour moi, d'abord après celle qui m'étoit adressée, car je fis servir la confusion de Miss Grandison de demi couverture à la mienne; du moins je crains bien que ce ne fut de demi couverture seulement.

Je trouve que je ne dois pas me permettre d'être loin de vous, mes chers Parens, du moins pour être dans cette compagnie. Miss Cantillon, Miss Barnevelt, & une douzaine de Miss, & de Madame, dont je m'amusois autrefois à tracer les portraits; où êtes-vous? où puis-je vous trouver? Mon cœur, quand je vous vis, chez Lady Betty Williams, étoit à son aise, & sans crainte; je pouvois alors jeter mes petites fusées autour de moi à plaisir, sans craindre qu'en